

Yves François Dominique RIOUAL 31 ANS

46^e Régiment d'Infanterie



Réserviste de la classe 1903 comme son homonyme du 91^e RI, Yves Rioual avait débuté son service militaire au 24^e RI de Paris en novembre 1904. Il est temporairement réformé par la commission spéciale de réforme de Paris le 11 novembre 1905 pour une blessure à la jambe gauche ; guéri il est reconnu apte au service par la commission de réforme de Quimper et revient au régiment le 12 novembre 1906 pour finir par être renvoyé dans ses foyers le 12 juillet 1907, certificat de bonne conduite accordé.

Réserviste le 1^{er} octobre 1907, Yves effectuera deux périodes d'exercices au 118^e RI en août 1910 et avril 1913. Il est mobilisé le 11 août 1914 au 118^e RI de Quimper avant de passer le 4 octobre au 46^e RI de Paris-Fontainebleau (10^e DI). Ce régiment a participé à la retraite des armées françaises fin août et a pris part à la bataille de la Marne, il poursuit ensuite l'ennemi jusqu'en Forêt d'Argonne ; c'est là qu'Yves rejoint son unité, aux Côtes de Florimont dans le secteur de la fameuse Butte de Vauquois, avec un contingent de cinq cent trente hommes venant du dépôt du 118^e et conduits par le lieutenant Corbière (*).

Le 28 octobre 1914, le 3^e bataillon du 46^e RI reçoit l'ordre d'attaquer Vauquois. La première salve d'artillerie est tirée à 14 h 30 sur Vauquois, elle est trop courte et blesse trois hommes dans les tranchées de la Maize. A 15 heures, les 11^e et 12^e compagnies bordent la lisière face à la Cigalerie et les 9^e et 10^e compagnies progressent vers la cote 253. Le tir de notre artillerie est trop court et le feu de l'ennemi ralentit le mouvement jusqu'à la tombée du jour.

L'attaque sera reprise les 29 et 30 octobre sans autres résultats que de lourdes pertes, Pierre Coriou est tué le 29.

En novembre, le régiment part quelques jours au repos en deuxième ligne. Le 17 novembre 1914, le régiment relève le 76^e RI sur ses positions (croupes au sud de la route de Varennes/ Four de Paris), le colonel au Ravin des Meurissons, les bataillons de Bolante à la Haute Chevauchée. Le 18 novembre, le régiment renforce et améliore les ouvrages. Il lance sur tout le front de nombreuses patrouilles, la fusillade est continue de tranchées à tranchées.

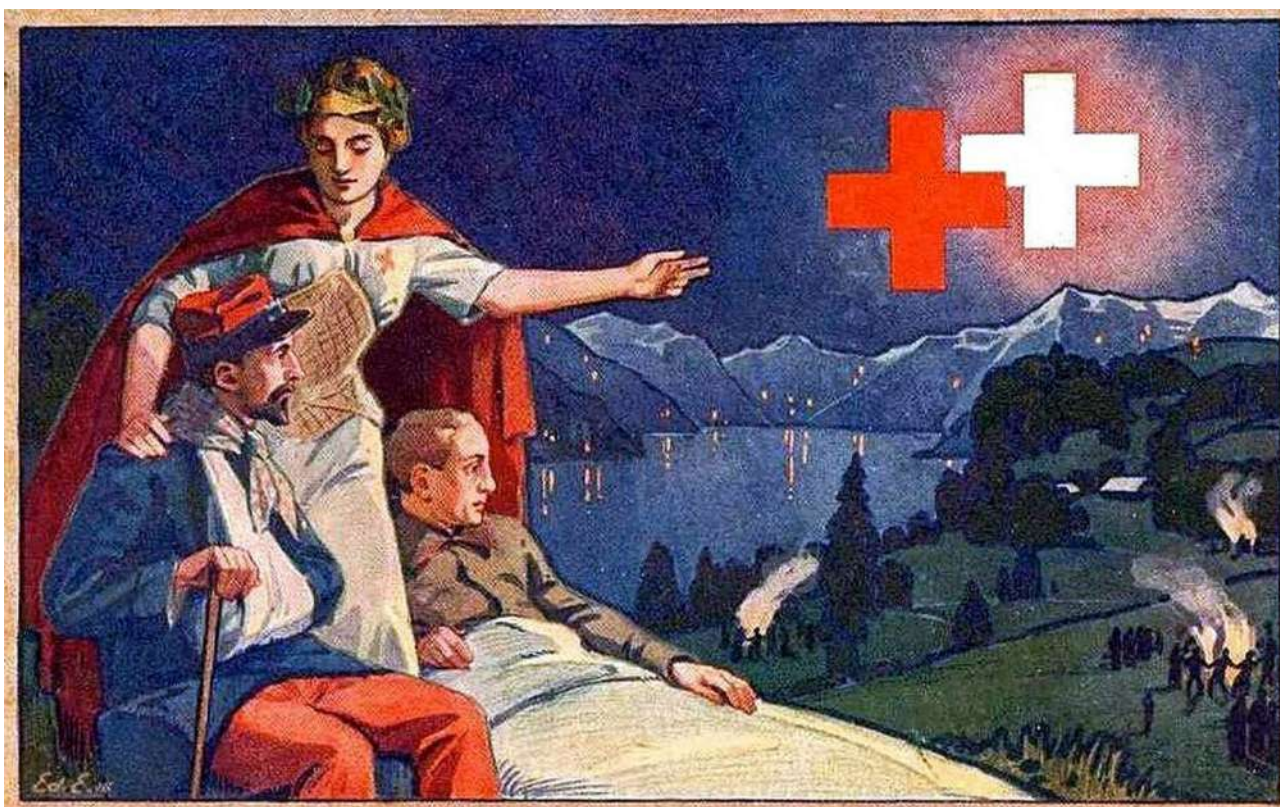
Le 21 novembre 1914, le 1^{er} bataillon, appuyé par de l'artillerie, sort de ses tranchées pour attaquer l'ennemi. La 3^e compagnie enlève plusieurs postes allemands retranchés et gagne du terrain à hauteur de Bolante, face à l'ouest. Le 27 novembre 1914, le général Gouraud vient féliciter les hommes du 46^e qui se sont distingués dans les combats des jours précédents. Dans la nuit du 17 au 18 décembre, le régiment relève le 76^e RI dans le sous-secteur de la Haute-Chevauchée (Bolante et Courtes Chaussées).

Le 20 décembre 1914 à 6 h 40, attaque allemande sur le front des 5^e et 10^e compagnies, cinq mines allemandes explosent, l'ennemi attaque sur quatre rangs. Trois sections de la 11^e compagnie et une de la 9^e compagnie, arrivées en renfort, enrayent le mouvement en avant de l'ennemi mais les tranchées de la 5^e compagnie et une partie de celles de la 10^e sont perdues, tous les officiers et de nombreux hommes sont tués, blessés ou enlevés.

Plusieurs contre-attaques ne permettront pas de reprendre les tranchées perdues. Yves François est fait prisonnier ce jour et part en captivité en Allemagne. Il a peut-être été blessé dans les combats mais il est surtout gravement malade car il va faire l'objet d'un échange (**) de prisonniers et être rapatrié en France le 5 mars 1915 dans un convoi de grands blessés.

Yves est passé par le camp de Konstanz-Torkelbau situé au nord-est de Zurich, sur la frontière suisse, il s'agissait d'un camp dans lequel les candidats au rapatriement sanitaire en Suisse passaient une dernière visite médicale déterminant s'ils pouvaient y rester ou retourner vers leur camp d'origine.

Allégorie Internement en Suisse.



Yves ne connaîtra pas le dénouement de la Grande Guerre car il est trop gravement atteint ; hospitalisé à l'hôpital auxiliaire n° 63 de Saint-Genis-Laval dans le Rhône (maison de retraite des Frères maristes), il y décède malheureusement le 20 avril 1915 des suites d'une tuberculose pulmonaire. J'ignore où est inhumé Yves Rioual.

Né à Trégunc le 3 août 1883, Yves, brun aux yeux bleus, 1,63 m, qui savait lire et écrire, était le fils de Pierre Rioual, cultivateur à Trévignon, et de feu Marguerite Berthou.

Il s'était marié à Trégunc le 14 juillet 1908 avec Marie-Yvonne Jaouen et habitait Kervraou en 1911 ; il était cultivateur, avait deux fils : Yves né en 1908 et Jean-Marie né en 1911, son père Pierre vivait toujours avec eux à Kervraou.

On peut aussi rendre un petit hommage au soldat Collignon (photo), secrétaire général de la présidence de la République, conseiller d'État et ancien préfet du Finistère (1899-1906). Bien qu'âgé de 58 ans, il contracta un engagement le 6 août 1914 pour la durée de la guerre au 46^e RI, fit la retraite de Belgique, participa à la bataille de la Marne et prit part à la poursuite jusqu'en Argonne. Il fut cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. Soldat de 1^{re} classe, préposé à la garde du drapeau, il refusa les galons d'officier. Le 15 mars 1915, aux environs de Vauquois, au cours d'un bombardement intense, il fut tué en se portant au secours d'un agent de liaison écrasé sous les débris d'une batteuse qui lui servait de refuge.

Il fut enterré au cimetière d'Aubreville. Ses compagnons d'armes l'avaient surnommé le « La Tour d'Auvergne de la III^e République ». Il aimait la voile qu'il pratiquait en toutes circonstances accompagné de son matelot breton prénommé François.



(*) Pierre Coriou et Jean Guillaume Garrec faisaient aussi partie de ce contingent.

(**) En février 1915, un accord humanitaire d'échange de grands blessés était signé entre l'Allemagne et la France. Les transports d'échanges commencèrent le 2 mars 1915 et furent confiés à la Croix-Rouge suisse. De mars 1915 à novembre 1916, près de 2343 Allemands et 8668 grands blessés français furent échangés via la Suisse. Ce système d'échange devait par la suite se tarir et être remplacé par l'internement avec rapatriement à l'issue d'une plus ou moins longue convalescence.

